et qui parut en 1572. Ce poème intéresserait davantage, s'il était l'œuvre d'un témoin oculaire; mais quelle verve dans le prologue ! et comme le sentiment du triomphe y fait vibrer l'âme de ce vieux gentilhomme, dont on voit bien que les anciennes blessures saignaient encore !

Cui grata est brevitatis, satis, hostem dicere victum, est :

Sed me amissa Rhodos non sinit esse brevem.

Nam dulce est longos Turcis refricare dolores,

Mergere bis victos, bis jugulare juvat.

« Que celui qui aime la concision se contente de dire :
« Nous avons vaincu ! la perte de Rhodes ne me permet
« pas, à moi, d'être si court. J'ai du plaisir à raviver l'amère
« douleur des Turcs ; j'ai du plaisir à les submerger une
« seconde fois et à les égorger de nouveau. »

L'épilogue est un morceau plein d'originalité, et qui mérite d'être rapporté tout entier ; car dans aucun autre peut-être Vintimille n'a plus délicatement et plus poétiquement exprimé le sentiment secret qui, malgré son âge, ses fonctions et tant de nouveaux liens, le rappelait vers la riante patrie de ses jeunes années. Touchante coïncidence ! le même regret, la même espérance s'exhalera, longtemps après, des lèvres d'André Chénier, cet autre Gallo-Grec, aussi intéressant et non moins malheureux que Vintimille :

Salut, Thrace, ma mère, et la mère d'Orphée ;

Galata, que mes yeux désiraient dès longtemps, etc.

Vintimille s'exprime ainsi :

Nuper ab antiquis exurgens Pallas Athenis,

Vocibus his visa est imperiosa loqui :

Pulse Rhodo, et pelagi variis erepte periculis,

Quid tantum in Francùm finibus exul agis ?